Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 49 & 50

15 et 30 Octobre 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT-BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Les Jeux (suite) ..... PIERRE ALBERT-BIROT
En pente Poème ..... PIERRE REVERDY
Ça change Poème ..... » «
Compositions de ..... SAMSON
Bilan Poème ..... TRISTAN TZARA
Monologue ..... ROCH GREY
Ary Justman bois gravé ..... CHANA ORLOFF
Du Cinéma ..... PIERRE ALBERT-BIROT
2+1=2 première étude de drame cinématographique « « «
Caserne Poème ..... OSIP ZADKINE
ETC... ..... P. A. B.

SIC

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

Ce Numéro double : 1,20

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey, in-8° jesus. 2,25

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine Albert-Birot.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept Couleurs, poème, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAITRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende poèmes.

LES JEUX (suite)

Je ne crois pas qu'un bel arbre soit aimé, admiré, également par tous, mais il est devant tous: au dessus de l'amour et de l'admiration

Et ainsi du beau paysage, de la belle montagne, du bel océan, du beau soleil, de la belle cathédrale du beau palais, toutes beautés qui sont devant tous au dessus de l'amour et de l'admiration.

Je pense que cet autre beau soleil cet autre beau palais: l'œuvre du poète - poème ou drame - doit être devant tous: au dessus de l'amour et de l'admiration.

Voilà pourquoi je demande un théâtre de 100,000 places et gratuites.

Pierre ALBERT-BIROT

POÈME

En pente

Finis Retournés
Bus
Sur la colline et dans la rue
Où l'oiseau change de note à chaque portée
Les têtes seulement dépassent
La troupe s'amoncelle et s'enferme
Les cages sont prises dans le ciel
Les acacias bordent tout ce qu'on voit
Ce serait plus grand si on enlevait la clef
Un paysan dans la marge
Les autres en plein champ
On laboure
La musique s'inscrit
Les animaux suivent derrière lui
Les boules et les branches roulent sur le talus
Ce sont des bras qui les entourent
Tout devient gris
Il ne reste plus rien
En haut
En bas
Rien
Qu'une large tache blanche au niveau du cœur

Pierre REVERDY

A PARAITRE :

LA GUITARE ENDORMIE

CONTES ET POÈMES
PAR
PIERRE REVERDY

POEME

Ça change.

La mort trop grande image
Le mystère s'est soulevé
Un soir
Comme une jupe
La bonne blague qui restait
De son œil horrible
Il regardait
Minuit
Il faisait noir
Il portait une lumière qui n'éclairait pas
La flamme sortait de ses doigts
Il avait voulu voir
Par derrière
Et il riait
Il l'avait prise à sa manière
Devant c'était d'un grand effet
Trop
pour lui seul
Et il vivait
Eternellement solennel
Comique
Et satisfait

Pierre REVERDY

A PARAITRE

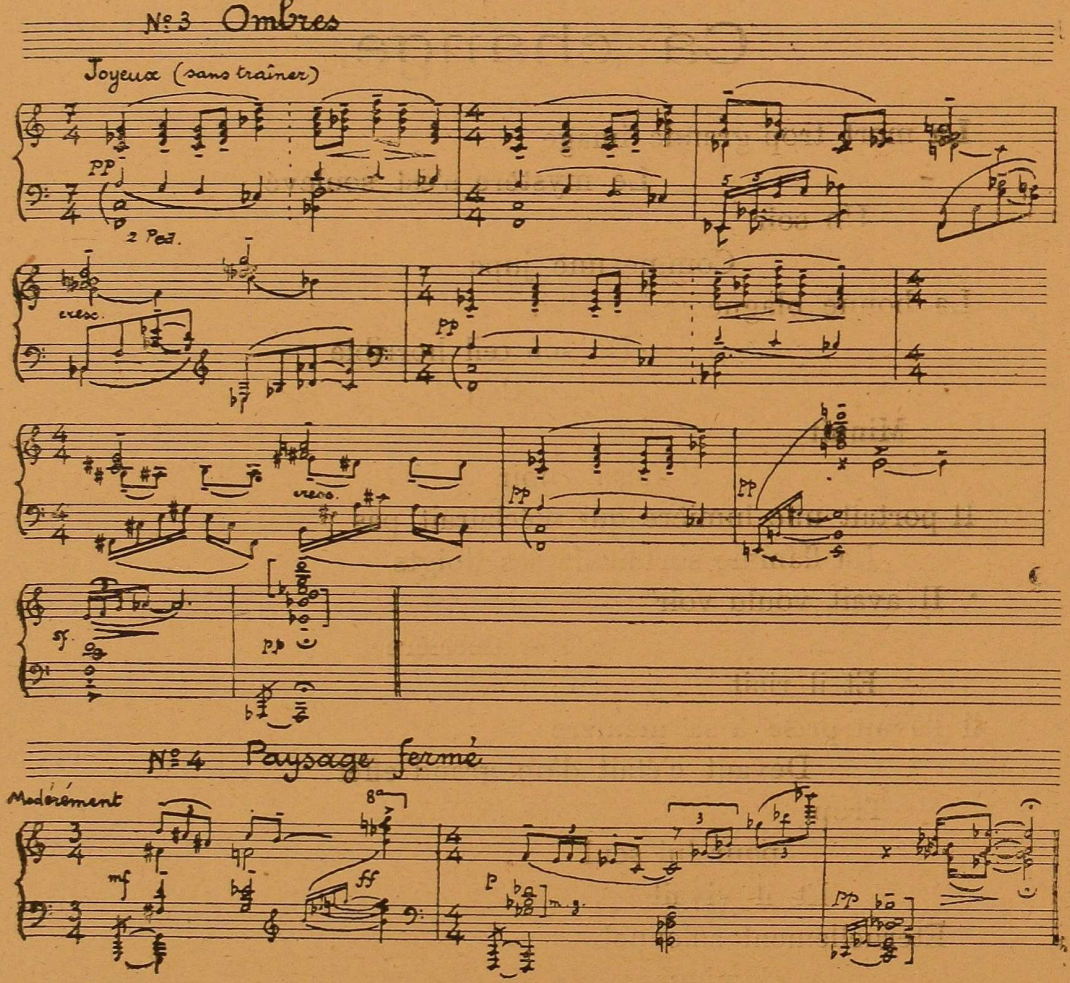
SELF DEFENSE

PARAGRAPHES ESTHÉTIQUES, CRITIQUES ET QUELQUES LUEURS SUR LA FORMATION D'UN ESTHÉTIQUE

PAR

PIERRE REVERDY

COMPOSITIONS DE SAMSON



Errata — pour le n° 47 - 48 :

page 367, 3me ligne, lire **hué** au lieu de tué
» 373, 15me vers lire Sans **virage** au lieu de sans visage.
» » dans le poème de Perez-Jorba, 12me ligne lire : les turpitudes libidineuses (supprimer **des**) et à la dernière ligne lire **voix** au lieu de croix.

BILAN

arc voltaïque de ces deux nerfs qui ne se touchent pas

près du cœur

on constate le frisson noir sous une lentille

est-ce sentiment ce blanc jaillissement

et l'amour méthodique

partage en rayons mon corps

pâte dentrifice

billets

transatlantique

la foule casse la colonne couchée du vent

évantail de fusées

sur ma tête

la revanche sanglante du two-step libéré

répertoire de prétentions à prix fixe

folie à 3 heures 20

ou 3 Frs. 50

la cocaïne ronge pour son plaisir lentement les murs

horoscope satanique se dilate sous ta vigueur

VIGILANCE DE VIRGILE VÉRIFIE LE VENT VIRIL

des yeux tombent encore

TRISTAN TZARA

Monologue

Provence ou Mogador ? Qu'importe la rue !

Cet homme tellement épris chuchota à la femme préposée aux clefs de tous les étages . . .

— Une banquette était derrière le paravant :

vu de dos, le couple se déroba sans déranger le silence.

Un homme tellement épris ! pourtant ce trou-chambre-nuptiale m'effraya.

— Madame, c'est de la vaseline : tous les draps de la maison même les plus propres, portent ces taches qu'aucune blanchisseuse n'est capable d'enlever.

La femme en noir disparue, l'inconnu enleva ses vêtements.

— pouvais-je savoir qu'il existe une colonne vertébrale se garnissant de deux prépondérances aussi mal ajustées, un ventre de patriarche, visant de biais le derrière affaissé sur les cuisses en accordéon.

— Ma gosse ! que tu es bien faite !

Fondre !

Ma maigreur subite détrona toutes ces assurances qui me venaient de partout. Filiale, éviterais-je l'approche de cette offrande ? cheval ou simplement père-éternel régénérateur de la race humaine, engendrant d'un seul coup la moitié du monde . . . . .

Un objet, une arme : suis-je indigne ?

La massue écartela le dernier soupir.

J'ai appris le sens de la gravitation, la véritable situation des éphémères, aussi la réduction des phrases en des mots gigantesques.

Mon linge me sembla dépareillé.

Maître d'escrime, quand je disais : non ! il luttait croyant que j'aime à imiter le taureau.

Encore une fois j'ai visé le miroir : une femme, la plus belle que j'ai jamais vue au monde arrangeait sa chemise semblable à une peau déjà enlevée.

— c'était comme si je tombais en avion, les avirons d'un bateau en détresse es premiers

Le lendemain, un marin ivre se soulagea sous ma porte, sans avouer le nom de celui qui l'envoya, et depuis l'immeuble que j'habite se nomme la maison du matelot.

Roch GREY

ARY JUSTMAN

BOIS DE CHANA ORLOFF

Du Cinéma

On a déjà beaucoup écrit au sujet du cinéma, on a compris depuis longtemps qu'il y a là une possibilité d'expression nouvelle et l'on a constaté que jusqu'ici on ne l'a pas réalisée.

Je ne parle pas bien entendu du cinéma documentaire et scientifique qui est en dehors de la question.

Tous ceux qui étudient le cinéma glorifient Chaplin et les films américains. On ne peut faire moins, car les metteurs en scène américains sont à peu près les seuls qui aient des intentions cinématographiques et Charlot-Chaplin est celui qui a les meilleures. Chaplin en effet a transporté sur l'écran les clowneries du cirque, or la clownerie est un art et un art de la vue comme le cinéma, mais je dirai d'abord qu'il existe de par le monde et certainement même en France des Gugusse supérieurs à Charlot et ensuite que adapter le cirque à l'écran c'est seulement avoir l'intuition de ce qu'il faudrait lui donner et en fait ce n'est point là réaliser une expression nouvelle ; le cirque est le cirque, le cinéma est le cinéma, c'est pourquoi je dis le cinéma-art n'existe pas encore; avec de la peinture on peut peindre des persiennes, une devanture en faux bois, avec de la peinture Rembrandt, Rubens, Raphaël, Vélasquez ont peint des tableaux; pour le cinéma je pense que nous en sommes aux persiennes, tout en plus au faux bois.

Il apparait que le cinéma est un art de la vue, il doit donc entièrement exprimer par le mouvement, par la forme, par la couleur. Je vois là par définition la suppression de toute projection de texte. De plus le cinéma permettant de rèaliser depuis longtemps déjà un grand nombre de surréalités je le vois tout naturellement sujet du poète.

Depuis longtemps je pensais à cela, j'ai même marqué cette préoccupation en donnant une place au cinéma dans le théâtre nouveau au cours d'un article écrit dans Sic au mois d'Octobre 1916. Aujourd'hui je présente cette première étude du drame cinématographique.

J'ai CHOISI *un sujet aussi banal, aussi dépourvu d'intérêt, d'imprévu, que possible, voulant prouver par là que ce n'est pas par l'étrangeté du sujet, par l'imprévu des situations, par les horreurs tragiques que l'intérêt doit être suscité, mais que nous avons bien à portée de notre sensibilité poètique une possibilité d'expression nouvelle qui nous permet d'exprimer d'une manière neuve par conséquent intéressante n'importe quel sujet, n'importe quelle rengaine rabâchée depuis 3 mille ans. Nous avons* VU *jusqu'ici les sujets à plat, sur l'écran nous pouvons les voir dans leur volume; nous pouvons donc les revoir tous, nous n'en connaissons aucun de ce point de vue. C'est ce qui me permet de dire que le présent drame n'est pas une œuvre mystérieuse ne s'adressant qu'aux initiés, mais au contraire une œuvre conçue pour les masses et susceptible d'intéresser un public dans n'importe quel cinéma, Palace de l'Etoile ou trou de Faubourg.*

J'ai volontairement traité ce drame d'une manière très élementaire, il est évident qu'on envisagera des actions beaucoup plus complexes, qu'on regardera beaucoup plus profondément.

Je crois n'avoir employé dans ce drame que les moyens techniques actuellement employés pour des films déjà réalisés, ou tout au moins très près d'eux et qui ne demanderaient que des perfectionnements sans doute possible.

Si par hasard, quelque part, un directeur d'entreprise cinématographique avait le beau courage de vouloir réaliser le drame que je propose ci-dessous, je suis naturellement à sa disposition pour diriger toutes les recherches et chercher avec lui, car il est bien entendu que ce n'est ici qu'une ébauche qu'il faudra reprendre retoucher, remanier lors de la réalisation.

2 + 1 = 2

Première étude de drame cinématographique.

Un gigantesque calendrier à effeuiller est projeté: il est à la date du 2 Mai.

Un intérieur bourgeois quelconque, salon petit, meublé très simplement.

Le mari et la femme sont dans ce salon, lui lit, elle brode, etc ...

La bonne vient annoncer une visite.

L'ami entre. Le mari lui serre les mains avec effusion, ils s'embrassent, puis il présente son ami à sa femme. Compliments. On cause. Le mari se rapetisse graduellement cependant que l'ami et la femme grandissent. Cela se produit, plusieurs fois en se succèdant à intervalles d'abord éloignés puis de plus en plus rapprochés, quand le mari se tait il devient de plus en plus petit, quand il parle tout redevient normal.

On a parlé musique, l'ami et la femme vont au piano, elle se met à chanter lui tourne les pages, le mari est confortablement installé en face, graduellement il devient plus petit, les deux autres plus grands, en même temps le salon s'agrandit autant qu'il est possible et s'enrichit, (mais ce sont les mêmes, meubles, la même disposition, seule la grandeur, l'ornementation, la matière les couleurs se transforment, c'est-à-dire que par exemple la commode qui était un petit meuble terne double de volume devient en bois clair et précieux, se couvre de bronzes dorés, et ainsi de toute la pièce) la lumière augmente d'intensité, le mari a complétement disparu, tout se colore en bleu, en mauve, en rose et ces couleurs se succèdent plusieurs fois, puis le salon lui-même disparait, ils restent seuls, l'ami et la femme (elle chante mais le piano a également disparu) dans le rose puis tout se retrouve dans le 1er état le mari applaudissant à pleines mains. Compliments, va et vient, poignées de mains, départ de l'ami.

L'ami sort tout heureux de la maison, il lève la tête, fait des signes d'adieu

qui indiqnent que le mari et la femme sont à la fenêtre, puis il s'éloigne. Il marche, la rue s'élargit et se retrécit plusieurs fois, par instant elle est grouillante de passants et de voitures puis par instant tout mouvement disparait, voici que la femme se trouve à côté de lui, il passe son bras autour de sa taille, tout se colore en bleu, puis la femme disparait, retour au premier état, il marche un instant, puis ses pieds quittent le sol, il monte tout en continuant à marcher, le voici au dessus de la rue grouillante, il monte, il monte, le voici marchant dans les nuages puis soudainement il se retrouve au milieu de la rue devant une auto dont le chauffeur corne, crie, freine, il se ressaisit, regarde les nos constate qu'il a depassé celui de sa maison, revient en arrière entre dans sa maison.

Il entre dans son appartement, tourne, se met à l'aise, s'assied, réflchit, la femme est debout derrière lui, il se lève, très agité il parcourt la pièce faisant les cent pas dans tous les sens et dans tous les sens au bout de chacune de ses courses la femme se présente, toutes ces visions demeurent ce qui doit arriver à faire que la pièce se trouve à un moment remplie par la femme multipliée qui progressivement prendra la place de tout, des meubles, des murs. Il se dirige vers la table à écrire qui reparaît quand il s'assied devant et il se dispose à faire une lettre. Il écrit, puis toutes les femmes disparaissent, un autre lui-même se dégage de lui et vient lui arrêter la main, ils se regardent un instant face à face, le second disparaît, les femmes reviennent, le 1er se remèt à écrire, les femmes disparaissent, le second se dégage de nouveau. empoigne la lettre, courte lutte entre les deux, le second la déchire et disparait, le premier se lève passe dans sa chambre, pendant qu'il se dévêt les meubles, tentures, tapisserie et tapis changent de couleur; d'abord gris, puis marron, puis noir, puis vert, il se couche et éteint, toute la chambre est baignée d'une couleur opaline changeante où le rose et le vert dominent, puis la chambre disparaît, sur tout l'écran un jeu de couleurs mouvantes cherchant de plus en plus nettement à se fixer et qui enfin s'équilibrent se construisent et aboutissent à un tableau composé par un peintre dit cubiste, mais tableau dynamique se composant diversement.

Le calendrier est projeté, il est toujours au 2 mai, il s'effeuille jusqu'au 1 Juin

Le mari et la femme arrivent en auto devant la maison de l'ami. Le mari descend de voiture et indique qu'il vient chercher l'ami. Il entre. La femme reste seule, songeuse. Une autre elle-même se dégage d'elle, se lève et s'élève un peu vers la fenêtre que la 1ere regarde, presqu'aussitôt la seconde disparaît.

Le mari entre dans l'appartement de l'ami, il lui explique qu'il vient le chercher pour une partie de campagne, l'ami hésite prétextant diverses choses à faire très rapidement la femme multipliée emplit la pièce et le mari disparaît, puis retour au premier état, cela se répétera deux ou trois fois très rapidement, l'ami se montre près de céder, alors comme il parle au mari celui-ci devient la femme, c'est à ce moment là que l'ami accepte, en même temps, la femme devient le mari qui manifeste largement sa joie d'avoir réussi à convaincre l'ami, leque s'habille et ils sortent de l'appartement.

Aussitôt on voit la façade de la maison, en bas, à la porte, l'auto, la femme est toujours assise son double se dégage et s'élève cependant on voit un double de l'ami qui descend, à mi-chemin ils s'enlacent. C'est à ce moment que le mari et l'ami sortent de la maison, compliments, serrements de mains, les deux doubles disparaissent, installation dans l'auto, départ.

A la campagne, en pique-nique. Gaîté, exubérance du trio. A un moment le mari déchire un journal, fait un bouchon de l'un des morceaux, puis s'éloigne significativement. L'ami prend immédiatement la main de la femme, à ce moment un double d'elle-même se dégage et prend la place de la 1ere, la main ne quittant pas la main de l'ami, un double se dégage de l'homme et enlace la femme, un double de la femme se dégage et recule sous l'enlacement, le double de l'homme la suit, elle fuit, il la poursuit, cependant le 1° et la 1re se rapprochent, les deux doubles disparaissent, puis un double se dégage de l'homme et baise la bouche de la femme, tout le paysage se met à tourner, à cet instant beaucoup de doubles de l'homme se dégagent et viennent s'éfforcer de barrer la route au mari qui revient très lentement en lisant avec grand intérêt un morceau du journal qu'il avait emporté. On revient à la 1ere scène ; l'ami est de plus en plus près de la femme, le double a disparu, le paysage tourne de plus vite, arrive n'être plus qu'un tourbillon de vert puis un embrasement quand l'ami baise la bouche de la femme. A ce moment ils sont devenus aussi grand qu'il est possible de le réaliser sans qu'ils changent de plan, puis retour au 1er état, le mari au loin, appelle les deux autres qui sont invisibles pour lui, ils s'avancent font des signes d'appel, retour du mari, préparation de départ.

Le calendrier est projeté: il est au 1 Juin et s'effeuille jusqu'au 15 Juin.

L'ami chez lui attend avec impatience, il prépare tout avec empressement pour recevoir la femme, il agit très fébrilement. La femme sonne, il se précipite, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, toute la pièce s'illumine, les objets, les meubles bougent, s'entrecroisent, créent un grand désordre, etc... puis les murs de la pièce disparaissent, ensuite les meubles, puis le couple est animé d'un mouvement giratoire qui va sans cesse s'accélérant, puis le mouvement giratoire change de plan, le couple fait maintenant la roue ce qui le présente alternativement les pieds en bas et les pieds en haut et il tourne ainsi de plus en plus rapidement jusqu'à ce qu'il devienne un soleil (pièce d'artificier.)

Le calendrier est projeté, à coté de celui-ci un second dont pas une feuille n'a été enlevée : le premier est toujours à la date du 15 Juin, il s'effeuille jusqu'a la fin, puis le second commence à son tour et s'effeuille jusqu'au 30 Mai.

Reproduction de la scène précédente jusqu'au moment inclusivement ou ils se jettent dans les bras l'un de l'autre mais en employant le ralentisseur, la pièce s'assombrit, puis successivement un double souriant du mari apparait, un autre, un autre et ainsi jusqu'à ce que la pièce soit remplie par lui, puis tous ces doubles paraissent et disparaissent plusieurs fois cependant que l'homme et la femme prennent une tasse de thé, toujours projection au ralentisseur,

puis subitement, dans un mouvement très rapide, ils discutent, se disputent, se lancent des objets à la tête, elle court vers la porte puis de nouveau au ralent tisseur le mari multiplié emplit la chambre, ils se serrent correctement le boudes doigts, le mari disparait, la femme part, l'ami referme la porte en se frottant les mains tout se colore en orangé.

Le deux calendriers sont projetés: le second est au 30 Mai, il s'effeuille jusqu'au 1 Octobre.

Le mari et la femme dans leur salon, elle se montre très amoureuse de son mari.

L'ami arrive. Compliments distants à la femme qui donne un prétexte pour sortir grande manifestation d'amitié des deux hommes l'un pour l'autre et l'un devient l'autre alternativement plusieurs fois puis le mari disparait dans l'ami l'ami dans le mari, puis ils se stylisent, et deviennent, ainsi que le salon, une composition de peintre, successivement un tableau fait dans l'esprit de Chardin, de David, de Manet, de Rousseau, de Picasso et enfin un tableau appartenant à ce que Guillaume Apollinaire nomma très justement l'Orphisme, tous ces tableaux bien entendu sont animés et non pas fixes.

FIN

Pierre ALBERT-BIROT

Caserne

Jambe en bois
Une plaie colorée de médailles allongées
Comme de beaux morts endimanchés
Baisers de patrie, béquilles, nouveaux crucifix
Les christs ressuscités gardent le beau sourire
Et toi tristesse vite aux matelas aux sales draps
Cache-toi et tes loques devant le vainqueur
Quand même!
Hautes fenêtres imprimeries mortes
Sur le langage jaune des briques
La jambe s'est détachée
Montant les trois cent trente trois marches de l'escalier
Mais son œil de verre s'est détaché
Laissant l'orbite pleurer sous les accords
De la prunelle magique qui comptait
Ses pas vers la terre

En bas un réformé lui crie
" Le voilà, ton œil, oh beau !

Osip-ZADKINE

Clignancourt. 1917

ETC...

Le chemin des pieds-nus. — KER FRANK-HOUX. *Ex libris Ariste.* — Mr Ker Frank-Houx est monté tout au haut de sa tour pour entendre chanter le coucou en la compagnie aussi choisie que silencieuse de ses grands amis aux or atténués, aux polychromes mosaïques, aux dos ronds solidement bandés, c'est de là qu'il regarde le monde, sœur Anne ne vois-tu rien venir. Je vois une femme nue qui se promène dans les bois avec les loups avec la nuit avec l'aurore elle a froid, elle a peur et elle prêche aux loups la bonne parole, or celui que j'aimerai tournera le dos à la route dit-elle et elle dit encore beaucoup d'autres choses désagréables qu'une femme n'a pas coutume de dire aux loups dans la forêt, c'est pourquoi sans doute ils ont grand envie de la battre et peut-être même de la manger au clair de lune et la voici qui penétre plus avant dans la forêt, elle va, elle va, longtemps longtemps sans lassitude sans crainte et c'est maintenant qu'elle rencontre un faune et qu'elle le culbute et qu'elle prend sa course vers le vivant sabbat des hommes, loin des ruines glacées, sous le clair soleil, au grand jour. Je vous salue La Fontaine, Ronsard, Montaigne, Légende Dorée, Princesse de Clèves, Rabelais, Molière, Brantome, Heptaméron, Machiavel, Légende des Siècles, Platon, Sainte Bible et je prie Mr Ker-Frank-Houx de me rappeler à votre bon souvenir lui qui s'enferme souvent avec vous, moi j'ai le diable au corps et je suis toujours dehors

Essai sur le lyrisme. — L'initiation à la joie — Sensations. — CARLOS LARRONDE. *Edit. de l'Affranchi.* Trois brochures. La première est un petit précis d'histoire littéraire qui conduira sans doute son auteur à faire d'ici quelques années une étude sérieuse et ample de la grande période littéraire dans laquelle nous entrons. La deuxième est une composition française de fin d'année que l'auteur reniera bientôt s'il a foi en la troisième. Cette dernière, *Sensations*, est faite en effet d'une quarantaine de petits poèmes où l'auteur s'est efforcé de rester presque seul devant le monde, il a repoussé aussi loin que possible les pédagogues et les souffleurs et il s'est essayé à copier bêtement, car la poésie c'est bête comme disait Picasso de la peinture. J'adore la photographie, même et surtout stéréoscopique. Et puis après, un petit grain de génie sur la queue et le poème s'envole. Ceux ci sont encore à peu près parterre mais nous avons le temps. Surtout la moustiquaire, les pédagogues et les philosophes font des piqûres qui défigurent.

L'appartement des jeunes filles. — ROGER ALLARD. *Camille Bloch. édit.* — Petit traité où les jeunes gens pourront apprendre poètiquement à se servir de leurs mains et de leur langues mais pas pour parler. La poésie est partout même sous les jupons des jeunes filles et l'auteur a vraiment bien employé ses vacances. Tout de même au XVIII[e] il y avait autre chose, ce qui ne veut pas dire qu'ici il n'y ait vraiment rien. Il y a aussi paraît-il des gravures de Laboureur, je n'en dirai rien parce que les exemplaires réservés au service de presse sont sans gravure : on n'a pas voulu distraire M. M. les critiques.

Sous le masque de Molière. — XX *Figuière édit.* — Un coup de théâtre : Louis XIV est Molière et Molière est Jean-Baptiste Poquelin tapissier-décorateur-cabotin et la preuve qu'il n'est pas Molière c'est qu'il était tapissier. Toutefois le Misanthrope n'a rien de changé. Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle.

Le Jardin sans soleil -- LOUIS BOUMAL. *Editions des Cahiers.* — Ce sont des poèmes émouvants sans doute pour celle à qui ils sont dédiés, mais ils n'apportent rien aux hommes. Dura lex sed lex.

Temps de guerre. — GEORGES GILLET. *Figuière édit.* — Il y a 96 pages y compris la table des matières. C'est rimé Je vous prie de m'excuser.

L'abri 56-A-2 — JEAN AZAIS — *Arts et lettres édit.* — Ce livre doit être très intéressant pour celui qui l'a écrit.

Le Mercure de France. — Ils sont trop ! Dans le n° du 1er Septembre. Mr Charles Henry Hirsch aime les *raisons précises*, il crie Kssi Kssi à Mr Pierre Lasserre qui s'essaie à envoyer Rimbaud dans l'autre monde. Ces *grands critiques* sont admirables, ils n'oublient que Dieu.

Les 3 roses. — Le dernier n° reçu ici est de Février-Mars. Cette revue vit-elle encore ? En égard à ce qui se fait actuellement sa ligne est assez bonne, quoi qu'elle soit bien souvent brisée.

L'instant. — *Barcelone-Paris.* — L'instant paraît maintenant à Barcelone, cette bonne revue fondée à Paris par J. Perez-Jorba est devenue plus luxueuse depuis qu'elle a passé les Pyrénées, c'est un plaisir pour les yeux : belle matière, bon travail, belle ordonnance, et bon esprit puisque la direction n'a pas changé. Pour nous, en France, nous y avons peut-être un peu perdu parce qu'on y parle un peu plus catalan que français, enfin nous apprendrons le catalan puisque vous le voulez mon cher confrère.

Terramar. — *Silges. Barcelone.* — Une nouvelle revue qui nous arrive également de Catalogne. Les Catalans font très bien les choses, ils font ce qu'on ferait en France si on pouvait y faire quelque chose. Nous retrouvons ici Perez-Jorba et J. M. Junoy, c'est une garantie pour Terramar et ces deux têtes là auront fait beaucoup pour qu'il n'y ait plus de Pyrénées. Et vous savez qu'il y a de bons peintres à Barcelone, témoins les reproductions de l'Instant et de Terramar.

Atys — *Rome.* — De très grands dessins imprimés en deux couleurs, des textes italiens anglais et même français. Revue qui a sans doute des intentions très sympathiques, mais elle me paraît bien indécise. Je la reçois d'ailleurs très irrégulièrement.

Le Crapouillot — *Paris.* Nos 10 et 11 Chercher un homme est assez à la mode ces temps ci, c'est tellement plus facile avec les lanternes électriques de poche, Mr Dominique Braga vient d'en découvrir un *vivant* : Daniel de Foë. Dans ce même n° il y a aussi Décalogue, une quelconque blague de Mr Georges-Armand Masson. M. Jean Bernier voit des différences entre la mimique la danse et la musique : moi aussi. Ce qui n'empêche pas Mr Waldemar Georges, dans le n° suivant, de remettre Isadora sur le trône.

La Revista. — *Barcelone.* Revue toujours docte où Théorie l'emporte sur Pratique. Dans le n° de Septembre Mr J. M. Lopez-Pico a tenu à ne pas me compter au nombre des poètes nouveaux : serais-je déjà si classique ?

Vell i nou. — *Barcelone.* Ces temps-ci il me semble que Vell i Nou tendrait à devenir plus nou que vell, mais nous y perdons, car au mauvais nouveau je préfère le bon ancien

La rose rouge. — *Paris.* C'est un bazar où l'on trouve à peu près tous les articles depuis les articles Untel quart pompier-pompier de quart jusqu'aux articles Salmon et Cendras, même dans un rayon on a été jusqu'à *mentionné* l'article collaborateur de " Sic il est vrai que c'était pour rire. il y a aussi les titres de six purs chefs-d'œuvre offerts en prime par Mr de Max. Il y a aussi les lamentation de Mr André Warnod sur la mort d'Apollinaire, que ne s'est-il aperçu qu'Apollinaire pendant qu'il vivait a écrit " Les mamelles de Tirésias " pièce animée d'un esprit réellement nouveau et représentée par la revue Sic sans le secours d'aucune société, d'aucun directeur de théâtre, d'aucun éditeur.

Ariste. — *Nantes.* Je reçois ces cahiers très irrégulièrement, j'ai ici le n° 3 et le n° 6. Le n° 3 contient " Comment est né Satyre " de Ker Frank-Houx. C'est une petite chose

charmante que l'auteur a pris grand plaisir à écrire certains soirs en pensant aux caractères typographiques qu'il emploierait, aux compositions en deux tons, aux lettrines ornées rubriquées et enluminées au pinceau auxquelles il l'unirait. Je parie que Mr Ker-Frank-Houx n'a pas l'électricité dans sa maison, je ne veux pourtant pas dire que son conte ait goût d'huile.

Les cahiers idéalistes. — *Paris* n° 31-32. Ce numéro contient la fin de la conférence de Mr Dujardin : il y est parlé, bien parlé de la Bible, le livre que j'aime, et tant qu'à moi j'approuve nettement tout ce qui est dit ici, je crois d'ailleurs que " La joie des sept couleurs " dit un peu déjà ce que je pense à ce sujet, combien ont su le voir ? Qu'importe la question n'est pas là. Pour le reste je ne crois pas beaucoup aux bons conseils, qu'on envoie les jeunes poètes à la Bible, aux grecs, aux chinois cela ne fera pas un poète de plus, qu'on les envoie donc au diable et gloire à celui qui en reviendra

Le nouveau spectateur. — *Paris.* Le n° 5 est le dernier reçu. M. Roger Allard, a jusqu'au 10 juillet, saisi, noté, défini, commenté. Vive Boileau. Amen.

Le carnet critique. — *Paris.* n° 13. La première partie d'une étude intéressante de Mr Paul Blanchart sur le théâtre de Mr Saint-Georges de Bouhélier : et puis tournant les pages on rencontre Mr G A. Masson qui à propos du dernier livre de Mr Louis Chadourne saisit, définit, commente et pardonne et aussi Mr Waldemar Georges qui jette à la face de notre temps une honte nouvelle : n'avoir pas pris au sérieux le doux Raymond, l'homme aux youtils.

Le Scarabée. — *Paris.* Dans le n° 19 Mr Jean Noury nous affirme en une dizaine de pages que M. Louis de Royaumont était un excellent homme. Eh oui c'est très probable ... mais que Balzac serait-il devenu sans Mr de Rayaumont. Dans le n° 20 Mr Etienne Marie dit je crois qu'il n'aime pas beaucoup les conférences engueulo-contradictoires qui lui semblent un peu vaines, c'est assez ce que je pensais un jour que sans le faire exprès j'étais entré à l'Impérial. Plus loin on a l'occasion de constater que M. Gustave-Louis Tautain est plus sage que dame Fortune ; il n'aime pas les audacieux. Tout de même M. G. L. Tautain soyez prudent jusqu'à ne pas être méchant, on vous croira plus fort.

Les Humbles. — *Paris.* Dans le n° de Mai Mr Marcel Sauvage retrousse ses manches et se prépare à embrocher les " pantins et les imbéciles ", tout d'abord on tendrait à le remercier de ce geste chevaleresque, mais à la réflexion on se dit qu'il va se donner chaud bien inutilement, ces pauvres gens sont si peu gênants. Dans le n° suivant (Juin) il y a une collection de petites histoires qui ne m'intéressent pas, vous non plus n'est-ce pas ? Dans le n° de Juillet une très généreuse " Harangue aux vieillards de ce temps " de Mr Christian. Dans ce même numéro Madame ou Mademoiselle Renée Dunan se complait à définir aussi précisement que possible les divers sens du mot "pédéraste ".

Le Faubourg. — *Paris.* J'en suis au n° 8, deuxième année. Je le préférais quand il était plus jeune, ah joli mois de Mai quand reviendras-tu ?

Les Pionniers de Normandie. — *Aunay. Odon. Calvados.* Le dernier n° reçu est de Janvier-Février 1919. Mr Edouard Dujardin de Mr Paul Morisse, étude très consciencieuse naturellement. Il y a aussi un " Pionniers ! O Pionniers " de Walt Whitman, c'est un petit lingot de cuivre gros comme une noisette dont on a fait un kilomètre de fil.

Pagina d'Arte. — *Milan et Rome.* Il n'est question ici que de choses trouvées, j'y regarde les reproductions d'art ancien.

Infinito. — *Dumfries.* En ce qui concerne les lettres françaises on ne me paraît pas très exactement renseigné là-bas, mais après tout c'est bien excusable, il y a tant de gens ici même qui jouent à collin-maillard.

Les Tablettes. *Saint-Raphaël. Var.* Je connais un vieux bonhomme qui a édité pendant *vingt ans* une revue mensuelle de 32 page in 4° sur 2 colonnes imprimées en corps 8 contenant *uniquement* des vers, la collection complète est imposante comme le grand Larousse. Le bonhomme en est très fier et il a la conviction de n'avoir jamais fait de mal à personne, je crois au fond qu'il a raison.

La Tramontane. *Perpignan.* — A la réflexion c'est un peu déconcertant. Perpignan est un peu loin de Paris évidemment, mais tout de même on doit bien en entendre parler quelquefois. Jeunes gens et jeunes filles amusez-vous bien.

Les Mouettes. *Rhône.* — n° 1. Cette revue n'ayant que 16 pages il lui faudra quarante ans pour former une collection dans le genre de celle du bonhomme cité plus haut, seulement elle sera tout de même d'un format un peu moins grand et elle contiendra moins de vers, puisqu'elle n'est imprimée que sur une colonne.

Les Facettes. *Toulon.* — Idem. Mais il faudra au moins soixante ans et la collection sera d'un format beaucoup moins imposant.

Le Divan. *Deux-Sèvres.* — n° 58. Quand on lit cette revue après les cinq ou six qui précèdent on la trouve possible, elle fait comme les sages cochers qui ont peur des accidents et des contraventions : elle tient toujours sa droite et va au pas.

Les Feuilles libres. *Paris.* — n° 8 " Le mensonge de la beauté " Mr Poinsot fait une découverte sensationnelle.

La Lucarne. *Liège.* — Pour l'encouragement des jeunes poètes et le découragement des autres.

Arts et lettres. *Paris-Carcassonne.* — Ta ta ta ta ta ta, ta ta ta ta ta ta.

L'Expansion. *Toulouse.* — Entre amis. Union consacrée. Les jeunes gens embrasseront les jeunes filles. Mlle Doette Fourgassié devrait laisser là le trésor de la trésorerie et de l'honorariat et partir faire le tour du diable, peut-être qu'un beau matin, elle ferait un poème. Partez Mademoiselle, un poète n'ouvre les yeux qu'après avoir été baptisé par le diable et le diable n'est ni à Toulouse ni à Perpignan.

L'Encrier. *Paris.* — Je crois que Mr R. Dévigne est très bien intentionné, l'art a besoin de lui le voici; son devoir est d'écrire, il écrit. Art, Beauté, Amour, délice et orgue.

Artistique revue. *Nice.* — Je n'ai plus reçu cette revue depuis le mois de Mai. Guignol mon brave n'oublie pas ceux qui t'aiment.

Le trait d'union. *Paris.* — Revue qui a une très belle couverture. Je n'ai reçu que le n° 1, daté d'Avril, est-ce une revue annuelle ?

Los estados unidos. *Barcelone. New-York. Chicago.* — Revue qui ne nous intéresse pas directement, mais elle est bien faite. on s'y occupe de tout une partie de l'activité humaine et nihil humanum.

Petit messager. *Paris.* — Mr H. Marcel Magne nous apprend des choses très intéressantes au sujet des construction industrielles de guerre, nos ingénieurs et nos architectes ont fait de grandes choses sans en avoir l'air, n'en est-il pas toujours ainsi, mais il est bon que quelqu'un le dise.

La nouvelle égalité. *Paris.* — La rubrique " Vie artistique " ne contient guère que des informations après la lettre ce qui n'est peut-être pas tout à fait le propre de l'information.

Lutétia. *Paris.* — Changement de figure mais non d'esprit. Un de ces numéros est pourtant intéressant puisqu'il contient de Louis de Gonzague Frick, un éloge (malgré les coquilles) des Poèmes quotidiens.

La Publicidad. *Barcelone.* — Un quotidien de *12 pages* qui est vendu 5 centimes, c'est presqu'aussi bien qu'en France, et un quotidien qui consacre une pege presqu'entière-la matière d'une brochure — aux œuvres du directeur de Sic,

P.A - B.

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

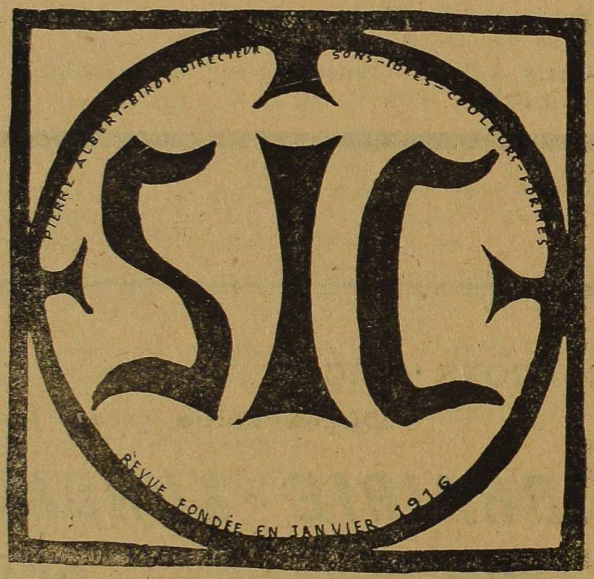
REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.


SIC
PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR
SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916